

POP^{ul'} A.I.R.

Gazette de la
Plateforme Accueil
et Intégration des
Réfugiés

La vie en Gironde

ACTUALITÉS,
TÉMOIGNAGES,
CULTURE ...

ET AUSSI, DES NOUVELLES DE
NOS ACTIONS EN GIRONDE

#4

MARS 2022

En 2022, du nouveau !

Nous avons le plaisir de constater qu'une réelle dynamique en faveur de l'intégration des réfugié.e.s s'organise et se développe sur le département de la Gironde. Un grand nombre d'acteurs associatifs et institutionnels proposent des actions concrètes d'accompagnement vers l'emploi et le logement, d'apprentissage du français, d'aide au numérique et aux démarches en ligne, d'accès à la culture, au sport et d'intégration sociale. Des initiatives émergent au-delà de la métropole de Bordeaux et offrent de nouvelles solutions d'intégration à plus grande échelle en mobilisant les nombreuses ressources qu'offre le territoire. Ainsi, le champ des possibles s'agrandit pour que chaque personne accueillie puisse choisir un cadre de vie adéquat, que ce soit en ville ou à la campagne.

La gazette POPul'AIR met en lumière ces initiatives en donnant la parole aux réfugié.e.s. Ici, ce peut être un agriculteur soudanais, une sommelière ukrainienne, un journaliste guinéen, une cheffe cuisinière afghane, un chef d'entreprise tadjik, une mère de famille syrienne ou encore un jeune apprenti ouïghour qui nous raconte comment s'organise cette nouvelle vie en France et en Gironde. Des parcours remarquables et des paroles pleines de richesses que nous sommes fier.e.s de vous partager à chaque diffusion. Bonne lecture !

Thomas BUINEAU, chargé de projet de la Plateforme AIR

Dans ce numéro :

P. 3-4 **LA PAROLE À ...**
Myriam MAKAYA, réfugiée congolaise qui a trouvé sa vocation auprès des enfants

P. 5 **ON FAIT CONNAISSANCE**
Nouveau : Les "Cafés Babel" dès avril 2022 !
SE FORMER
Nouvelle formation "bâtiment" à Pessac

P. 6-7 **LA VIE EN GIRONDE**
A Montalivet, à Libourne

P. 8 **LUMIÈRE SUR ...**
Guiti News, l'actualité à travers un regard franco-réfugié
ON Y VA ?
Bienvenue - Mobilisation pour les réfugié.e.s
À VOUS DE JOUER !

LA PAROLE À ...

Myriam MAKAYA, réfugiée congolaise qui a trouvé sa vocation auprès des enfants

Myriam MAKAYA a 30 ans, est maman de 3 enfants et vient du Congo Kinshasa. Elle vit en France depuis 2019 et suit actuellement une formation dans la petite enfance. Quand elle était petite, elle disait déjà "Plus tard, j'aurai 12 enfants !" Nous avons rencontré Myriam en mars 2022. Elle nous a parlé de ses projets, de sa vocation pour les métiers de la petite enfance et de ses filles. Extrait de cet échange.

1. Bonjour Myriam, comment allez-vous ?

Comment se passe votre vie en France ?

Très bien. Avant, ce n'était pas facile. Mais maintenant, avec l'aide de l'Etat français, les assistantes sociales, le Groupe SOS, ça va mieux. Je peux dire que ça va mieux, même si je sens l'absence de mes filles. C'est difficile. Elles sont au Congo. J'ai la foi pour qu'elles me rejoignent. Là, je peux utiliser ma phrase "ça va aller !".

2. Vous vivez à Bordeaux. Quel est votre endroit préféré ici ?

J'aime beaucoup le Miroir d'eau. Parce qu'à chaque fois, quand ma grande soeur vient avec ses enfants, on passe du temps là-bas. Je les vois jouer. J'ai beaucoup de souvenirs sur cette place. Bordeaux Lac aussi j'aime bien. On y va aussi avec les enfants. Ma soeur, elle vit à Cachan, à côté de Paris.

3. Quels sont vos projets pour 2022 ?

Donc, je finis ma formation - je travaille dans le domaine de la petite enfance - et je voudrais travailler dans une crèche. Pour être puéricultrice. ça c'est mon rêve. J'ai trop de souvenirs avec mes filles, ça me manque. C'est pour cela que je préfère être avec des enfants. Je les vois comme mes propres enfants. Je connais certains prénoms. [...] La dernière fois, un enfant m'a surprise. Je lui ai dit "au revoir" et il m'a répondu "au revoir Myriam, Myriam je t'aime". En plus, à la cantine, les enfants sont bien éduqués, calmes et polis. Par rapport à la maison, ils sont vraiment bien éduqués. C'est une différence que je vis par rapport aux enfants de ma sœur, à la maison il y a des caprices. Alors qu'ici, même dans le couloir, ils disent bonjour.

4. Depuis mi-mars, vous participez à un programme pour découvrir le métier en cantine scolaire. C'est comment ?

Cela s'appelle Prépa Compétences. Le 15 avril, on va m'accompagner et m'orienter vers une formation. Pour l'instant, le stage, c'est pour découvrir et comprendre si ce que je voulais faire correspond vraiment à mes attentes et à mes compétences. Moi, je sais déjà que je vais continuer dans cette voie. Pour ces métiers, il faut d'abord avoir l'amour des enfants, il faut écouter, bien surveiller, ça demande beaucoup de choses.

5. Vous avez suivi d'autres formations avant ?

Oui, une fois, on m'a proposé une formation dans l'informatique. Malheureusement, on a dû "couper" à cause de la première vague de Covid. C'était une formation d'un mois, vers les Capucins. C'était deux fois par mois et c'était vraiment bien. Grâce à ça, je peux manier un peu l'ordinateur, même si je ne connais pas tout. Mais je peux ouvrir un peu, chercher des choses. Avant, je ne savais rien faire. Même avec mon téléphone, j'avais des difficultés. Je demandais à quelqu'un de mettre les applications etc. Grâce à ça, j'utilise mon téléphone sans problème. C'était par le CADA que j'avais pu faire cette formation.



LA PAROLE À ...

Myriam MAKAYA, réfugiée congolaise qui a trouvé sa vocation auprès des enfants

5. Selon vous, quelles actions devraient développer les associations comme la nôtre ?

Moi, ce que j'ai trouvé difficile dans mon parcours, je peux dire, ce sont les problèmes de colocation. C'est dur ! J'ai visité d'autres hébergements où chacun avait sa chambre avec un salon partagé. Mais là, on est deux dans la chambre et ce n'est pas facile. Au début, personne ne te parle. Avec le temps, on peut bien s'entendre. [...] Aussi, lorsque la personne vient en RDV, elle dit toujours que tout va bien. Sauf qu'à la maison parfois, c'est chaud. Moi non plus je n'ai pas l'habitude de parler, il faut vraiment me pousser. Et parfois, je souffre. Il faudrait que le CADA pousse un peu plus les gens à parler, en toute franchise.

La demande d'asile aussi, c'était quand même très difficile. C'est trop difficile même. Tu es là, sans ta famille, tu es stressée, tu ne sais pas comment ça va finir. Moi, ça a pris 2 ans et 8 mois. Je me posais des questions "Si ça marche pas ?". Mais je me disais toujours "ça va aller !".

C'est là d'ailleurs que j'ai découvert la chanson "Mon meilleur ami". Elle m'a donné de la force car j'étais seule sans mes amis, j'étais malade, j'avais des béquilles. Je peux le dire, vraiment la France a fait beaucoup pour moi. Chez moi, dans mon pays, j'arrivais pas à avoir des soins pour ça. C'était trop cher. Ici, j'ai fait du kiné, j'ai subi une opération. Avant, je ne dormais pas, même depuis petite, à cause de la douleur. Maintenant, je ne boite plus, je n'ai plus de douleur, je peux dormir. Grâce à la France. Vraiment, la France a fait beaucoup pour ma vie.

Au Groupe SOS, on m'a beaucoup aidée, tout le monde était très gentil et on m'a vraiment accompagnée dans mes démarches, surtout pour ma santé. Le jour de mon hospitalisation, on m'a accompagnée en voiture à Pellegrin. Ça m'a donné encore du courage car je n'étais pas seule, j'avais une famille. Il faut faire confiance.

6. Quelle est votre définition du bonheur ?

J'ai la protection, et ça déjà, ça me rend heureuse. Sans ça, je ne saurais pas quoi faire. Quand je serai avec mes enfants, là, tout ira bien. Et avoir le diplôme aussi, le CAP de la petite enfance, j'attends ça avec impatience.

7. Qu'aimez vous en France ? Et qu'est-ce qui vous déplaît ?

Ce que j'aime le plus, c'est la considération. Dans mon pays, je n'ai pas trouvé ça. Quand tu marches avec des béquilles, tu n'es rien. Mais ici, tu arrives dans un bus, on te laisse la place. Dans mon pays, c'est un sujet de moquerie. En France, je vis autrement. Grâce à ça, j'ai eu le courage de vivre.

Ce que je n'aime pas ? C'est le fait qu'une personne qui demande l'asile doit passer un an, deux ans, pour parfois avoir un refus. C'est choquant. Il ne faut pas garder quelqu'un pendant deux ans pour dire non. Ça fait trop de mal. Les personnes sortent désespérées, ne savent pas où aller. Quand on arrive, on vient déjà avec beaucoup de problèmes. Et ça, ça peut détruire quelqu'un. Il faudrait changer de stratégie. 3 mois, 6 mois ça va. Mais quand on attend jusqu'à 3 ans, en habitant avec des gens que l'on ne connaît pas, avec de la maltraitance parfois dans les hébergements, et sans oser le dire car les personnes ont peur que cela "abîme" leur dossier.

8. Quelle est votre plus grande fierté ?

Je suis fière d'avoir surmonté tout ce que j'ai vécu. Je suis fière d'être une mère. C'est trop bien !

Mais, c'est qui Myriam ?



Son métier : en formation dans la petite enfance

Elle parle : français et lingala (sa langue maternelle)

Elle aime : s'occuper des enfants, regarder des films d'animation, se balader avec les enfants

Elle n'aime pas : le mensonge

Sa chanson préférée : Mon meilleur ami de Rosny Kaiman (artiste congolaise).

Sa phrase : "Ça va aller !"

Ses passions : Les enfants, la cuisine

ON FAIT CONNAISSANCE

Nouveau : Les "Cafés Babel" dès avril 2022 !



Vous souhaitez découvrir, apprendre, pratiquer une langue, et/ou partager votre propre langue et échanger sur votre culture ?

Dès le mois d'avril, des cafés linguistiques seront proposés pour passer un moment convivial lors duquel vous pourrez discuter, découvrir des langues variées et les pratiquer (français, arabe, anglais, espagnol, farsi, pachto, dari...), rencontrer de nouvelles personnes, le tout autour d'un café, d'un thé, d'un jeu, d'un livre...

C'est pour qui ? Toute personne qui souhaite découvrir, apprendre, pratiquer une langue, une culture et/ou partager sa propre langue et échanger sur sa culture.

C'est où, quand, comment ? A la Maison Graziana, 25 avenue de Verdun à Libourne, à partir du mois d'avril les 1ers et 3èmes vendredis de chaque mois, de 17h30 à 19h, entrée en libre participation.

C'est organisé par qui ? L'association La Consigne et la Plateforme Accueil et Intégration des Réfugiés (AIR)

Pour en savoir plus : laconsigne@net-c.com et/ou plateformeairgironde@groupe-sos.org



SE FORMER

Nouvelle formation "bâtiment" à Pessac

En avril, la Plateforme AIR lance sa toute première action de formation à destination des publics réfugiés : **Ins'AIR Bâtiment**.

L'objectif ?

Découvrir et se former aux métiers du second œuvre (peinture, menuiserie, électricité, pose de sol, etc.), accéder à la formation qualifiante ou à l'emploi direct, découvrir les opportunités d'insertion hors métropole et lever les freins périphériques.

La formation ins'AIR Bâtiment comprend :

- un apprentissage technique
- des cours de français à visée professionnelle
- des ateliers collectifs pour renforcer son autonomie
- un accompagnement individualisé
- une indemnisation
- un accompagnement mobilité et des randonnées péri-urbaines en Gironde !

Pré-inscriptions jusqu'au 4 avril via le **formulaire d'inscription** et début de la formation le 14.

Pour plus d'informations : thomas.buineau@groupe-sos.org

LA VIE EN GIRONDE

A Montalivet ...

Zoom sur la formation POEC Recap animée par l'INFA Formation à Montalivet, une formation clé en main pour démarrer en hôtellerie restauration.



C'est à Montalivet, au cœur des pins et des mimosas, que trois personnes réfugiées terminent leur formation [la POEC Recap], avec l'objectif d'intégrer une entreprise ou une formation qualifiante. En trois mois, les stagiaires découvrent et travaillent les gestes et les tâches de l'hôtellerie et de la restauration. Ici, plus de pratique que de théorie : l'apprentissage se fait dans un esprit d'équipe convivial. L'hébergement et le repas du midi (fruit du travail de la matinée) sont inclus et les nombreux restaurants de la ville sont sources d'opportunités pour trouver un stage, ou un emploi !

Montalivet est une ville balnéaire du littoral girondin qui atteint plus de 30 000 habitants en période estivale, soit douze fois plus que la population annuelle. Comme de nombreuses villes côtières, l'activité saisonnière dans les hôtels et les restaurants bat son plein de juin à septembre avec de nombreux emplois à pourvoir...

Une nouvelle session de formation pourrait voir le jour au printemps.
Pour plus d'informations : thomas.buineau@groupe-sos.org

LA VIE EN GIRONDE

A Libourne ...

Le message de Vincent, agent technique du CPH de Libourne à Habib, ancien résident qui a déménagé début mars à Bordeaux.



"Habib m'a aidé pour une évacuation musclée des encombrants aux logements rue du Théâtre. En effet les manutentions se faisaient au troisième étage sans ascenseur, dans un escalier très étroit, et dans des conditions d'hygiène déplorables. Je n'aurais pas pu faire cette évacuation seul, et Habib est allé au bout de ses forces, merci à lui. Nous sommes allés boire un coca au coin de la rue juste après, et j'ai été surpris de m'asseoir dans la rue bien fatigué avec cet éphémère compagnon. Très bon souvenir d'entraide fraternelle..."



Après les fêtes de fin d'année, distribution de cadeaux au CPH.



Début 2022, l'agence Nexity de Libourne a comme chaque année été très généreuse. Elle a organisé une collecte de cadeaux pour le plus grand plaisir des enfants du CPH et la joie de leurs parents ! Merci encore à elle !



Les cours de français à visée professionnelle se développent à Libourne.



Depuis février, le CPH de Libourne propose des cours de français à visée professionnelle pour répondre aux besoins de ses résident.e.s. Français PRO de la cuisine ou encore du bâtiment, l'offre se développe pour permettre de découvrir le vocabulaire et les métiers de ces secteurs.

C'est le printemps, les sorties reprennent.

Fin mars 2022, les familles et l'équipe du CPH de Libourne ont visité la ferme pédagogique de la Barbanne. L'occasion de partager un moment convivial, de mieux se connaître, et de découvrir les animaux de la région. Merci à Florence (stagiaire TISF) et Léa (en service civique) pour l'organisation de ce beau moment !



LUMIÈRE SUR ...

L'actualité à travers un regard franco-réfugié



Ce mois-ci, nous vous parlons d'une belle découverte : Guiti News

Guiti, ça veut dire quoi ? C'est "le monde, l'univers" en perse.

C'est quoi ? Guiti News est en fait un média dont la vocation est de parler de l'actualité et de la migration autrement. Ce sont des articles réalisés par un binôme : un.e journaliste français.e et un confrère ou une consœur exilé.e. Ce sont une multitude de thèmes abordés à travers ce regard franco-réfugié. Ce sont des articles, mais aussi des histoires, des vidéos, des podcasts ou encore des ressources pédagogiques.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur : www.guitinews.fr

ON Y VA ?

Bienvenue - Mobilisation pour les réfugié.e.s

Du 2 avril au 3 mai 2022
à Bordeaux et en Gironde

Expositions, concerts, théâtres, ateliers ...

Découvrez [la programmation](#) très riche de cette nouvelle mobilisation organisée par le Collectif Bienvenue.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.collectifbienvenue.fr



À VOUS DE JOUER !

A- Ces dessins sont inspirés de deux tonnelleries que 3 personnes réfugiées ont eu la chance de visiter (voir POPu'AIR#3). Dans quelles villes ?

C _____ et C _____ B _____ ET C _____

B- Remettez dans l'ordre de 1 à 4 les dessins pour la fabrication d'un tonneau.

N° ___



N° ___



N° ___



N° ___



www.refugies-gironde.fr

A- Cénac / Beynac et Callau

B- 2 - 3 - 4 - 1

PLATEFORME A.I.R.

Accueil Intégration Réfugiés
Gironde

www.refugies-gironde.fr